La surcharge d'aliments au moment du voyage est une gêne pour le cheval au lieu de tourner à lui donner plus de force; il sera paresseux, exécutera difficilement de fortes tractions, parce qu'il se trouve trop gros, trop bourré: l'estomac trop distendu ne fonctionne pas, de là les indigestions quelquefois compliquées de fourburé que l'on observe pendant les voyages.

Arrivé à destination on aura soin de choisir pour le cheval une bonne écurie, pourvu d'une litière; avant tout on aura soin de bien nettoyer la crèche, même de la laver si cela est nécessaire, afin de prévenir que le cheval ne puisse contracter des maladies contagieuses, telles que la morve et les gourmes.—*A suivre.*

Défectuosité des faux.

Les défauts que l'on rencontre quelquefois dans les faux proviennent et de la qualité de l'acier, du fer, et de la manière dont elles ont été trempées. Il arrive bien souvent qu'elles ont été moins chauffées dans certains endroits que dans d'autres: alors la trempe n'étant point égale, il en résulte que la faux n'a pas partout la même dureté; une partie est très dure, et l'autre très molle. On s'aperçoit aisément de ces défauts en passant doucement sur le tranchant une pierre à aiguiser dont on connaît la dureté: selon que cette pierre mord plus ou moins, on s'assure si le tranchant est bien égal, s'il est plus dur dans un endroit que dans un autre, ou s'il est trempé au degré qu'il faut. On peut aussi reconnaître les endroits mous ou durs, soit en frappant à petits coups le tranchant d'un couteau contre celui de la faux, soit en promenant lentement sur ce dernier une petite lime douce, les différentes impressions faites par le couteau ou la lime indiqueront suffisamment les inégalités de la trempe: alors on marquera sur la lame, avec un instrument pointu, les endroits mous et les endroits durs. Lorsqu'il s'agira d'établir le tranchant des premiers, on les mouillera avec de l'eau froide, ainsi que le marteau et l'enclume destinés à acérer les faux, et on battra à sec les endroits durs, parce que les coups donnés ainsi détremperont un peu la lame et l'adouciront. Peu de personnes savent battre les faux, et beaucoup plus abîment: de là ces lames festonnées et à tranchant inégal. Il faut battre également partout, et toujours en proportion de la qualité du fer dans l'endroit où l'on bat.

Le tranchant d'une faux destiné à couper des herbes fortes telles que la luzerne, les gros foins, etc. doit être court. Il doit être long et bien aplati, s'il s'agit de faucher des herbes fines. Lorsqu'on aiguisé la lame avec la pierre, on doit suivre le même principe.

—Le grand fléau de la propriété, c'est la dette; non celle qui a été contractée pour faire valoir son bien, et qui est presque toujours avantageuse; mais celle contractée pour satisfaire des besoins factices ou à l'amour du luxe.

Bêtes à laine.

Les bêtes à laine ne sont pas nombreuses dans nos for-

mes, dont la plupart sont trop peu étendues pour qu'il soit possible d'entretenir un troupeau. D'un autre côté, les grands avantages qui résultent du commerce du beurre engagent nos agriculteurs à faire consommer de préférence leurs fourrages par les vaches. L'humidité de notre climat paraît aussi peu favorable aux races fines, telles que les mérinos.

Les moutons de la race du pays sont petits et leur laine est grossière. Cette race peut convenir pour le commencement d'une entreprise, lorsqu'on n'a pas encore de pâturages abondants. Plus tard, il faudrait changer l'espèce par des croisements faits avec discernement, ou par l'introduction d'autres animaux.

Les moutons mérinos ne pourraient être introduits que sur les terrains les plus secs et les plus élevés; encore est-il douteux qu'ils y réussissent.

L'élevage des moutons peut être avantageux dans les exploitations qui possèdent une grande étendue de terrain, dont une partie reste inculte, soit par sa position montueuse, ou en raison des obstacles apportés à la culture par les pierres ou roches qui saillent à la surface du sol. Les moutons trouvent encore leur subsistance sur les terres où les autres animaux ne pourraient vivre. On calcule en général qu'une vache consomme autant que dix moutons; mais, la plupart du temps, les moutons peuvent utiliser des aliments qui ne pourraient pas servir à la nourriture des vaches.

On ne met jamais les jeunes brebis avec les béliers que lorsqu'elles ont atteint l'âge de dix-huit mois ou deux ans. Il est essentiel aussi que le mâle ait au moins le même âge.

Comme il est important que les agneaux naissent tous à peu près dans le même temps, on fait saillir les brebis dans la même saison, et, jusqu'à l'époque de la saillie, on tient les béliers séparés des brebis. A l'époque de la monte, les béliers doivent recevoir une nourriture très substantielle, et l'on ne doit pas leur donner une trop grande quantité à couvrir: vingt ou trente au plus. Sans ces précautions, on s'expose à l'abâtardissement de la race.

Les brebis portent environ vingt-et-une semaines et quelques jours. Pendant ce temps, on leur donne une bonne nourriture, surtout lorsqu'elles approchent de l'époque de la mise bas; on doit les traiter avec douceur, et surtout éviter que les chiens les tracassent.

Pendant l'aguelage, qui s'annonce par le gonflement du pis, il est bon de laisser agir la nature, on ne l'aider qu'avec circonspection. La saison la plus convenable pour la mise bas des brebis est la fin de l'hiver ou le commencement du printemps, parce que les mères trouvent quelque temps après une nourriture abondante, et que les jeunes agneaux peuvent manger des herbes tendres aussitôt qu'ils commencent à brouter.

On donne une bonne nourriture à la brebis pour entretenir la quantité de lait, et pour assurer la réussite des agneaux. Lorsqu'ils ont atteint cinq mois, on les sévire graduellement, et on les habitue à manger, en leur donnant des aliments de bonne qualité, tels que l'herbe tendre, de bon foin et des breuvages faits avec de la farine. C'est vers l'âge de trois semaines ou un mois qu'on châtre les mâles.